

# L'ARCHITECTURE DE SAINT-LAMBERT A LIÈGE AU XIII<sup>e</sup> ET AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

## Essai de reconstitution et d'interprétation

Mathieu PIAVAUX\*

### Introduction

Durant les deux siècles qui ont suivi sa démolition, la cathédrale Saint-Lambert a, très progressivement, révélé certains de ses secrets aux chercheurs par le biais de différentes sources. Dans l'ensemble de la documentation connue aujourd'hui, ce sont sans aucun doute les représentations anciennes du monument qui se taillent la part du lion. Elles se présentent sous divers aspects, qui n'ont pas toujours le même intérêt documentaire.

Les vues de la ville de Liège, par exemple, n'offrent de la cathédrale qu'un croquis schématique, pratiquement inutilisable, à l'une ou l'autre exception près, pour l'étude de l'architecture de l'ancien édifice. En revanche, les représentations plus détaillées, où l'église constitue le sujet principal, sont d'un intérêt capital mais doivent être passées au crible d'un examen critique approfondi. Car les artistes actifs dans la région liégeoise au XIX<sup>e</sup> siècle semblent avoir fait de la représentation du monument disparu un de leurs sujets de prédilection. Ainsi, nombreuses sont les vues dont on possède des versions pratiquement identiques émanant d'auteurs différents et qui supposent donc une pratique de la copie bien établie au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La distinction entre les œuvres véritablement réalisées d'après nature et leurs copies constitue donc la première étape du lent travail de reconstitution [1]. Il est, du reste, assez difficile de déterminer le degré

de fidélité de l'artiste vis-à-vis de son modèle quand ce dernier a disparu. L'évaluation de la valeur documentaire doit donc également faire l'objet d'une critique interne du document, basée sur l'analyse de bâtiments figurés en arrière plan, dont l'architecture est bien connue, critique étayée par des recoupements avec d'autres représentations analogues, ou par des vues d'autres monuments par le même artiste.

Les représentations utilisées ici seront de trois types:

- **les vues de la cathédrale, ou de certaines de ses parties, avant sa destruction.** Cet ensemble contient quelques précieux documents, s'échelonnant sur les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ils rendent de manière parfois très détaillée l'élévation extérieure de l'édifice. Les œuvres réalisées au début du XIX<sup>e</sup> siècle sont des copies d'œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle et ne seront donc pas prises en considération dans ce travail.

- **les représentations de la cathédrale en ruines.** On doit à Joseph Dreppe une série de dessins aquarellés remarquables, réalisés à l'extrême fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, pendant le démantèlement progressif du bâtiment. Il s'agit de documents incontournables, d'une grande minutie, souvent réalisés depuis l'intérieur du monument et qui révèlent des pans entiers de son élévation intérieure. Quelques autres vues de ruines, parfois anonymes, ont également un précieux intérêt documentaire.

- **les plans de la cathédrale.** On sait par les textes que l'arpenteur géomètre A.B. Carront dresse, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un plan de la cathédrale [2]. Aujourd'hui introuvable, ce

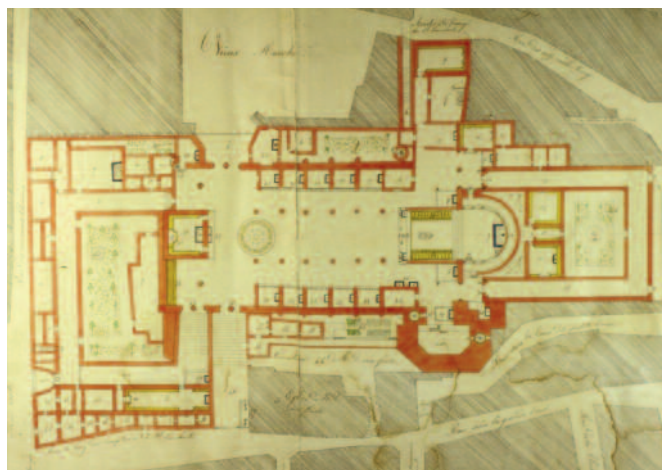
(\*) Facultés universitaires Notre-Dame-de-la-Paix à Namur.

[1] Problématique déjà partiellement traitée par MORDANT S., *L'iconographie de la démolition de la cathédrale Saint-Lambert à Liège*, Mémoire de licence inédit, Université de Liège, 1993, et par FORGEUR R., *Sources historiques et iconographiques*, dans OTTE M. (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, t. 2, *Le vieux marché*, *Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège (E.R.A.U.L)*, 23, Liège, 1988, p. 15-33. Voir également, FORGEUR R., *Les gravures du livre de Xavier van den Steen sur la cathédrale Saint-Lambert*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège (B.S.R.V.L.)*, t. 5, n°125, avril-juin 1959, p. 347-357. Sur les représentations du 19<sup>e</sup> siècle, voir aussi PIAVAUX M., *Iconographie de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, dans HUBERT J.-C. (dir.), *Notre-Dame du Val-Dieu. Une abbaye, un ordre, une histoire*, cat. expo, Abbaye du Val-Dieu, 18/07-20/09/1998, p. 163-175.

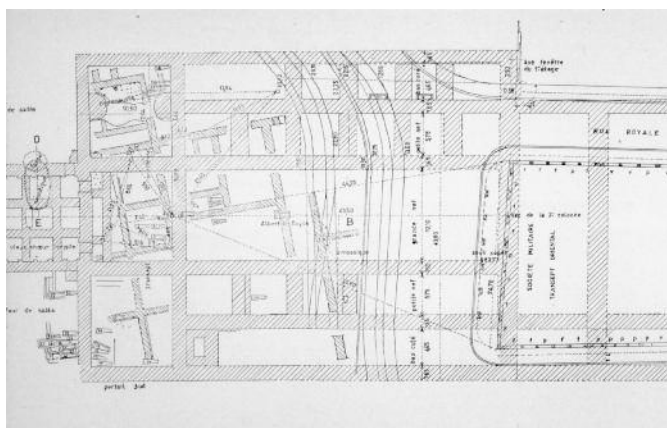
[2] Richard Forgeur le date des alentours de 1800: FORGEUR R., *Sources et travaux concernant la cathédrale. Étude critique*, dans OTTE M. (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert*, t. 1, *E.R.A.U.L* 18, Liège, 1984, p. 39. Dans GOBERT Th., *Liège à travers les âges, les rues de Liège*, 2<sup>e</sup> éd., t. 7, Liège, 1976, p. 73, n. 299, on peut lire «Il [Carront] annonce, dans la «Gazette de Liège du six octobre 1809 qu'il a réalisé un «plan de l'église Saint-Lambert très bien détaillé» dont il vend les tirages». Nous avons dépouillé le journal en question mais n'y avons trouvé aucune allusion à ce plan.



**Figure 1.** Remacle Le Loup, "Vue de l'Eglise cathédrale de St Lambert à Liège", gravure, avant 1738, 147 x 210 mm, (parue dans SAUMERY P.L. de, *Les Délices du Pais de Liège*, t. I, 1738) - Point de vue n°4.



**Figure 2.** Anonyme, "Plan De l'Eglise Cathédrale De St Lambert à Liège" (copie réalisée "Par un Elève des frères des Ecoles Chrétiennes"), 1840, 510 x 697 mm, Liège, Trésor de la Cathédrale (Photo M. Piavaux).



**Figure 3.** Plan des fouilles de 1907 et 1908, dressé en janvier 1908 par Paul Lohest, 900 x 1055 mm, Liège, Musée Curtius (Photo M. Piavaux).

document nous est connu par trois copies réalisées dans la première moitié du XIXe siècle [3]. Deux d'entre-elles sont datées de 1840 et identifient clairement le plan de Carront comme ayant servi de modèle; la troisième, mal datée, propose une vision du plan de l'édifice beaucoup plus schématique; elle présente un intérêt moindre pour notre étude.

A l'inverse des témoignages iconographiques, les sources écrites présentent *a priori* un intérêt beaucoup plus limité pour l'étude de l'architecture. Car si les textes du Moyen Age ou des Temps Modernes mentionnent parfois certaines parties de l'église et l'une ou l'autre particularité,

[3] Sur ces trois copies, voir FORGEUR R., 1984, p. 39-40, PHILIPPE J., *La cathédrale Saint-Lambert de Liège, gloire de l'occident et de l'art mosan*, Liège, 1979, p. 73-74 et PIAVAUX M., *La cathédrale Saint-Lambert de Liège. La collection de l'abbaye cistercienne du Val-Dieu*, cat. expo., château d'Aigremont, 01/07-15/08/1999. Ces copies ont elles-mêmes été recopiées à plusieurs reprises à la fin du 19e siècle ou au début du 20e siècle. Nous laissons ici de côté cette «deuxième génération» de copies.

ils restent pauvres en descriptions ou en remarques sur le bâtiment [4]. Ainsi, dans les descriptions des XVIIe et XVIIIe siècles, c'est presque toujours sur les richesses mobilières que s'attardent les différents auteurs, davantage en tous cas que sur une architecture médiévale bien éloignée des goûts de leur époque. En revanche, les textes médiévaux apportent un précieux secours à l'étude de la chronologie de construction de la cathédrale gothique. La quantité d'informations qui ont pu y être collectées, plus souvent dans des sources narratives que dans des archives encore trop peu exploitées, permet, moyennant un important travail d'interprétation, de poser des jalons chronologiques indispensables à la compréhension des phénomènes architecturaux observés. Une meilleure connaissance du chantier (maîtres d'œuvre, financement des travaux, matériaux employés, etc.) passe également par l'interrogation des sources écrites médiévales [5]. L'objet de notre contribution n'est certes pas d'exposer le rôle des textes dans l'étude de l'ancienne cathédrale. Sur ce point, je renvoie le lecteur au texte d'Alain Marchandise dans le présent volume [6]. Qu'on me permette néanmoins de rappeler brièvement la chronologie générale du chantier ainsi que de renvoyer à certaines sources écrites en cas de besoins spécifiques.

[4] En 1615, Philippe de Hurgès décrit la localisation des principales entrées de l'église et fait l'un ou l'autre commentaire sur l'architecture et la sculpture des portails. Voir MICHELANT H., *Voyage de Philippe de Hurgès à Liège et à Maastricht en 1615*, Liège, 1872, p. 67-72. Voir également SAUMERY P.L. de, *Les délices du Pais de Liège, ou description des monuments sacrés et profanes*, t. I, Liège, 1738, p. 102-103.

[5] PONCELET E., *Les architectes de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, dans *Chronique archéologique du Pays de Liège (C.A.P.L.)*, t. XX, 1934, p. 5-38.

[6] Outre cette contribution, voir également, FORGEUR R., 1988, p. 15-21, IDEM, 1992, p. 27-88 et PIAVAUX M., *L'architecture religieuse de la première moitié du 13e siècle dans la vallée de la Meuse: étude de trois églises*, mémoire de licence inédit, Université de Liège, 1997, p. 35-42 et COURA G., *Au cœur de la cité de Liège, la cathédrale Saint-Lambert et Sainte-Marie*, dans WARNOTTE A. et LEOTARD J.-M. (dir.), *Liège, Saint-Lambert 1990-1995. Traces-Sens-Identité*, Namur, 2000, p. 32-50.

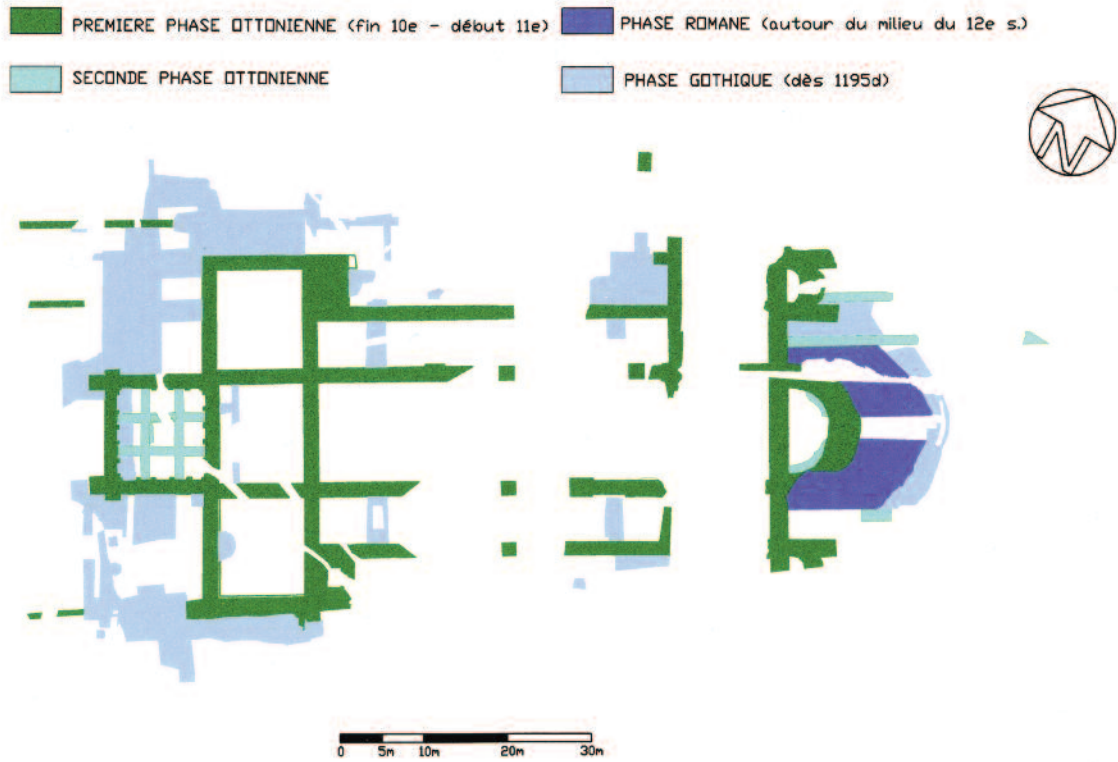


Figure 4. Plan des vestiges mis au jour lors des fouilles de la seconde moitié du XXe siècle (d'après © In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, MRW. Graphisme: Tayenne F.).

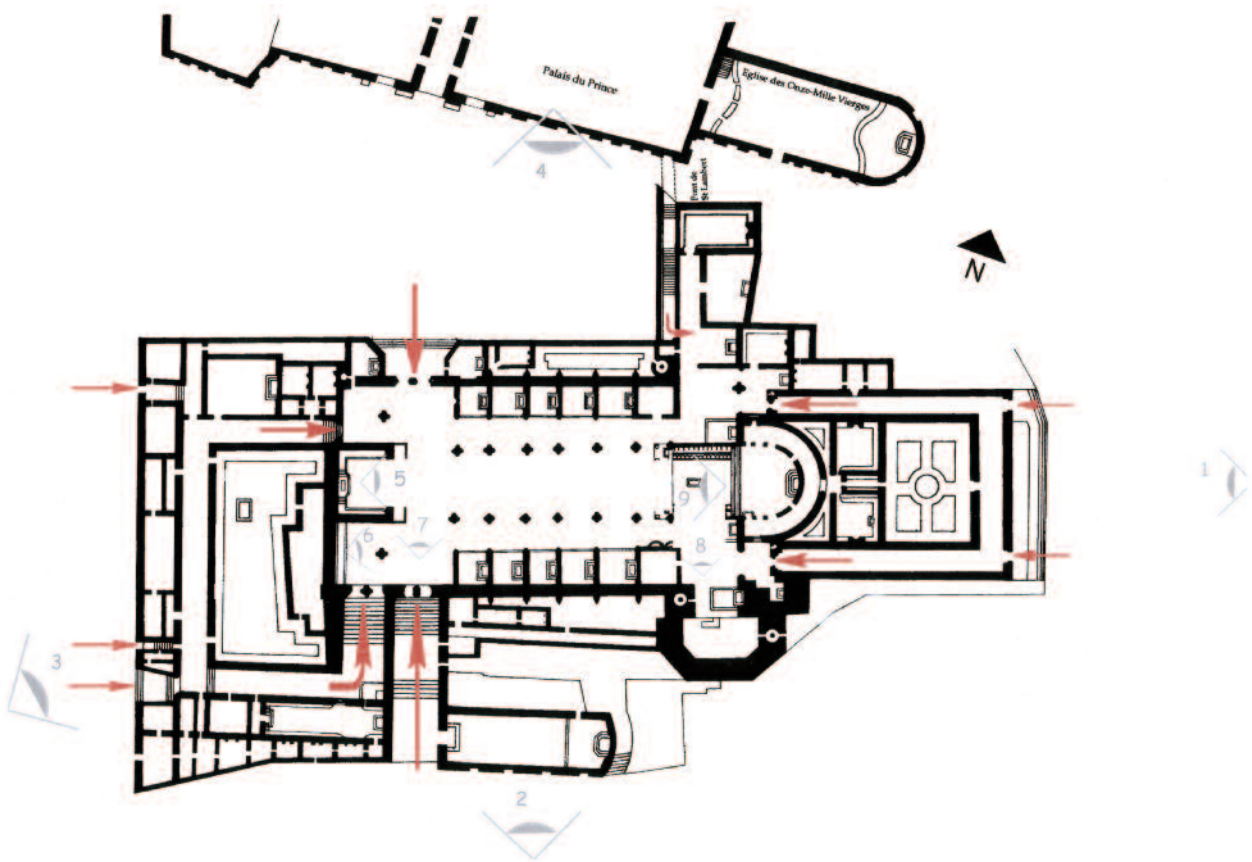
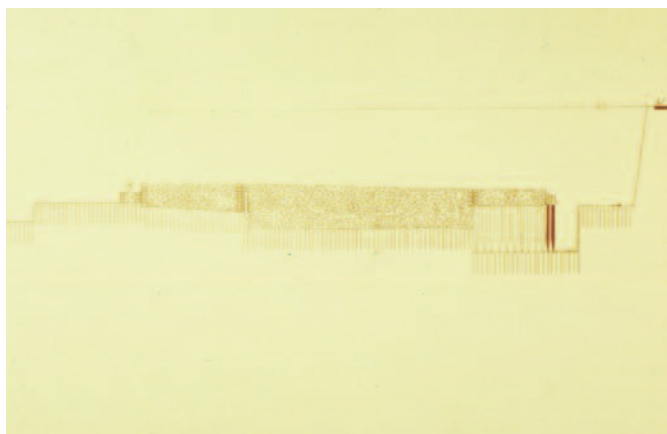


Figure 5. Plan de la cathédrale au XVIIIe siècle. En gris, indication des différents points de vue employés par les artistes, numérotés de 1 à 9; en rouge, indication des principaux accès (d'après R. Forgeur).



**Figure 6.** Partie orientale, coupe est-ouest des fondations du chœur (d'après J. Alenus-Lecerf).

Les vestiges de la cathédrale gothique ont été mis au jour au cours de plusieurs campagnes de fouilles. Les premières investigations dans le sous-sol de l'actuelle place Saint-lambert datent du début du XXe siècle; elles sont réalisées en 1907 et 1908 sous la direction de Paul Lohest, accompagné d'Eugène Polain qui va contribuer à la diffusion des résultats [7]. Les recherches archéologiques se concentrent rapidement dans la zone occidentale de l'ancien édifice et privilégient le dégagement des vestiges de la villa gallo romaine. Sur le plan général des vestiges figurent bon nombre de murs de fondations de la cathédrale. Il est cependant difficile, pour la nef en tout cas, de faire la part entre les murs véritablement découverts et ceux dont l'interprétation des archéologues a supposé l'existence. Si les fouilles explorent surtout le secteur occidental et les deux premières travées de la nef, il semble cependant que le mur de fondation nord de la nef ait été suivi sur presque toute sa longueur; un examen complémentaire du sous-sol de la nef, dans sa partie centrale cette fois, est réalisé en 1908 lors de travaux de terrassements. Entre 1977 et 1990, de nouvelles fouilles sont menées dans la zone occidentale mais également dans la partie orientale de l'ancienne cathédrale [8]. Elles permettent d'exhumer une majorité des fondations des différents états de la cathédrale, à l'exception d'une partie de celles de la nef. Une troisième campagne de fouilles, menée entre 1990 et 1995, donne lieu à des sondages complémentaires dans la zone occidentale et à l'emplacement de la nef [9]. Malgré ces recherches considérables, une partie des fondations de la nef reste mal connue. Cette situation contribue à entretenir les débats passionnés sur le couvrement des églises romanes et gothiques, et le rythme des supports qui y cor-

respond. Enfin, aucune de ces campagnes n'a permis de mettre au jour, sinon dans les cryptes, des fragments d'élévation des cathédrales qui se sont succédé sur le site. En cause: le niveau d'arasement des vestiges lors du nivellement du site au début du XIXe siècle, qui n'a épargné que les fondations. Enfin, les résultats de la dernière campagne de fouilles, réalisée entre 1990 et 1995, sont toujours attendus. Ils devraient préciser la structure de certaines fondations et permettre de mieux comprendre la nature et l'évolution de l'architecture de la cathédrale.

Cette contribution ne se penche que sur l'église *stricto sensu*. L'architecture des bâtiments «annexes» - essentiellement le cloître, à l'ouest, et le parvis, à l'est - ne sera donc pas abordée ici.

La méthode autour de laquelle se sont articulées ces recherches repose sur une approche croisée des différents types de sources, afin de tenter de cerner autant ce peut l'architecture de la cathédrale gothique mais également de proposer des pistes de recherches pour mieux comprendre la signification et le fonctionnement de certaines de ses parties.

## Le plan

Le plan de l'ancienne cathédrale, telle qu'il apparaît dans les deux copies du relevé de Carront, permet de distinguer les grands traits du plan de l'édifice gothique.

À l'est, un chœur assez court, de tracé apparemment semi-circulaire, est ceint par un déambulatoire sans chapelles rayonnantes. Il est bordé de passages menant aux galeries du parvis, ou paradis [10], faisant le lien entre la cathédrale et la place du Marché. Le transept oriental montre un bras nord bordé de pièces dont la datation reste mal assurée, tandis que le bras sud est considérablement amputé par les murs de la grande tour, élevée entre 1392 et environ 1430 [11]. Il est permis de situer le chantier de la partie orientale, chœur et transept, dans une fourchette chronologique comprise entre l'extrême fin du XIIe siècle et les années 1220 [12].

La nef, élevée probablement dans le second quart du XIIIe siècle, compte six travées de dimensions relativement semblables, aspect cependant difficile à apprécier sur un

[7] WARNOTTE A. et VAN DER SLOOT P., *Les débuts de l'aventure*, dans WARNOTTE A. et LEOTARD J.-M. (dir.), 2000, p. 97-119.

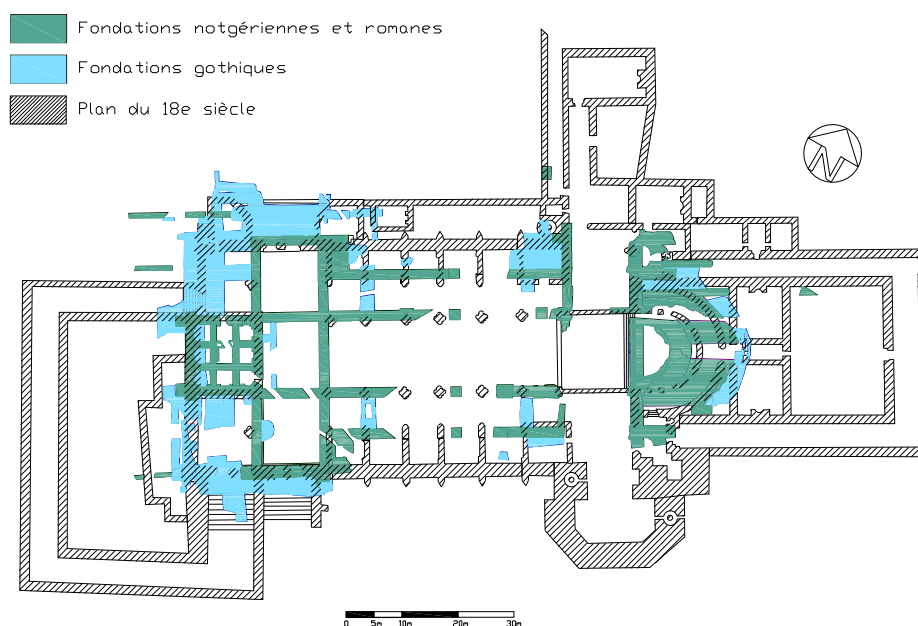
[8] OTTE M., *Un opportunisme savant*, dans WARNOTTE A. et LEOTARD J.-M. (dir.), 2000, p. 120-131; DEGBOMONT J.-M., *La mémoire d'un étudiant*, dans WARNOTTE A. et LEOTARD J.-M. (dir.), 2000, p. 132-138; LEOTARD J.-M., *Le récit d'un combat*, dans WARNOTTE A. et LEOTARD J.-M. (dir.), 2000, p. 139-165.

[9] *Ibidem*, p. 143-165; ALENUS-LECERF J., *Les fouilles du chœur oriental de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, (Archaeologia Belgica, 236), Bruxelles, 1981.

[10] FORGEUR R., 1984, p. 61-65 et IDEM, 1992, p. 42.

[11] Jean d'Outremeuse dit que les fondations de la grande tour sont commencées en 1392, JEAN D'OUTREMEUSE, *Chronique en bref*, éd. BALAU S., *Chroniques liégeoises*, t. 2, 1931, p. 228, cité par FORGEUR R., 1992, p. 66. Confection de la croix en cuivre de la grande tour en 1427, d'après SCHOOLMEESTERS E., dans *Leodium*, t. 9, 1910, p. 30-31, cité par FORGEUR R., 1992, p. 66.

[12] La reconstruction aurait commencé peu de temps après le sinistre de 1185 (ou 1187): GILLES D'ORVAL, *Gesta Episcoporum Leodiensium*, éd. J. HELLER, dans M.G.H. SS., t. XXV, p.111: «... altare beate Marie, quamvis a flammis illesum perstitisset, post paucos dies consensu episcopi et canonicorum, ut nova inchoaretur ecclesia, concontractum est...». En 1233, une messe est fondée «devant le crucifix au milieu de l'église, à l'entrée du grand chœur, vers l'orient»: BORMANS St. et SCHOOLMEESTERS E. (éd), *Cartulaire de l'Église Saint-Lambert de Liège*, t. I, Bruxelles, 1893, p. 396.



**Figure 7.** Superposition des plans des vestiges et du plan du XVIIIe siècle (d'après F. Tayenne, pour le plan des vestiges et d'après R. Forgeur pour le plan Carront, ici dépouillé des bâtiments disposés autour du cloître et de ceux jouxtant le flanc sud).

document dont la précision est toute relative. Les deux bas-côtés sont flanqués, au nord comme au sud, de chapelles latérales dont la construction s'est probablement échelonnée entre le début du XIVe siècle et la fin du XVe siècle [13]. A l'ouest, un deuxième transept et le chœur occidental, de plan quadrangulaire, confèrent au plan de l'édifice son caractère bicéphale. Ces parties sont construites dans la seconde moitié du XIIIe siècle [14]. De part et d'autre du chœur ouest, communément désigné dans les textes anciens par l'expression de «vieux chœur», les deux tours, élevées au cours du XIVe siècle, viennent prendre appui sur deux salles de plan plus ou moins carré.

Le plan de la cathédrale illustre, de manière très instructive, l'organisation de la circulation entre l'église et les bâtiments ou quartiers environnants. Peut-être des recherches complémentaires permettront-elles de mieux comprendre les fonctions des différents accès. Philippe de Hurgues mentionne, en 1615, «cinq entrées ou portaux». Ce nombre, bien plus

réduit que sur le plan de Carront, s'explique par le fait que les portails qui établissent une liaison entre la cathédrale et les bâtiments annexes ne sont pas pris en considération par le voyageur [15].

A l'ouest, quatre portails permettent l'accès à l'édifice. Ceux percés dans les murs nord et sud du transept s'ouvrent sur l'extérieur et correspondent sans nul doute aux voies de circulation empruntées par les fidèles pour se rendre aux offices. Les deux accès aménagés dans les murs inférieurs des deux tours établissent la liaison entre les galeries du cloître et l'espace ecclésial; leur usage était probablement réservé essentiellement aux membres du chapitre ou autres personnes actives dans les locaux groupés à l'ouest de l'église. Un portail construit dans l'aile ouest de ce cloître assure la communication entre ce cloître et la zone qui le borde à l'ouest. A l'est, les deux passages déjà mentionnés, reliant la partie orientale de l'édifice au parvis et, au delà, via trois portails, deux latéraux et un axial, à la place du Marché, semblent avoir joué un rôle précis dans le cheminement emprunté lors de certaines

[13] Deux chapelles sont fondées en 1348 le long du collatéral nord, cf. *Ibidem*, t. 4, p. 86. Richard Forgeur date les autres du 14e siècle: FORGEUR R., 1992, p. 51, 64. Les recherches de Catherine Saucier devraient permettre de mieux dater ces différents espaces; on trouvera un premier état de la question dans ce même volume.

[14] Datation essentiellement basée sur la mention de dons de vitraux pour les grandes baies percées dans les murs pignons de cette zone: MARCHANDISSE A., dans le présent volume, FORGEUR R., 1992, p. 62 et PIAVAUX M., 1997, p. 39-40.

[15] «Elle [l'église] a en tout cinq entrées ou portaux: le grand qui est double, regarde le midi; un autre l'Occident, qui est celui de devant la cour du prince, deux autres le Septentrion (vers lequel est tournée la pointe du chœur) qui sont ceux qui conduisent au grand marché; un autre le Levant, qui est celui que j'ay représenté au milieu de l'édifice, et est le moindre en beauté, ...». L'auteur confond le nord avec l'est, d'où un décalage systématique de 90° par rapport aux points cardinaux (le «midi» est en fait l'ouest, l'«occident» correspond au nord, etc.): MICHELANT H., 1872, p. 67-68.



**Figure 8.** Nef, collatéral sud, mur de chaînage ouest, avec deux maçonneries imbriquées (© In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, MRW).



**Figure 9.** Jan De Beyer, [Vue de la partie orientale depuis l'est], Aquarelle, 1741, 198 x 223 mm, Collection privée. Détail. (Photo M. Piavaux) - Point de vue n°1.

cérémonies: c'est par ce côté que les Princes-Evêques pénétraient dans la cathédrale lors de leur joyeuse entrée [16]; c'est par le parvis encore qu'en 1212, après avoir été armé «in medio ecclesie», l'avoué de Hesbaye apparaît aux troupes liégeoises pour les emmener à la bataille de Steppes [17]. Enfin, un passage surélevé menant aux appartements de l'évêque, au nord, aboutissait dans le bras nord du transept oriental [18]. Les deux volées d'escaliers devant les portails méridionaux rappellent la déclivité naturelle du site.

L'accès aux parties hautes du bâtiment était assuré, à l'ouest, par un petit escalier logé dans l'angle nord ouest de la tour nord, à l'est, par deux escaliers disposés contre le mur ouest du transept oriental, en plus de celui construit en même temps que la grande tour dans son mur oriental. Enfin, deux (très) petits escaliers, disposés à l'extrémité occidentale des galeries du parvis, devaient mener à des tribunes dont certains textes mentionnent l'existence [19].

Un examen approfondi du plan de la cathédrale révèle certaines incohérences structurelles. Il manque ainsi, notamment dans le transept occidental, des supports pour recevoir les charges des voûtes de la croisée; l'évaluation de la crédibilité du plan sur ce point devra être abordée en connexion avec l'étude de l'iconographie ancienne. Une telle confrontation ne sera malheureusement pas possible pour l'étude des supports du vaisseau principal de la nef; car toutes les vues des ruines connues à ce jour ont été réalisées après la destruction des murs de ce vaisseau. Or les deux copies utilisées ici présentent des supports tantôt cylindriques, sur la copie conservée au Trésor de la Cathédrale Saint-Paul, tantôt com-

posés d'un pilier flanqué de quatre demi-colonnes, sur la copie conservée au Grand Séminaire de Liège.

La confrontation du plan des fondations mises au jour avec le plan de Carront, puis la superposition des deux documents [20] permettent de mieux comprendre les stratégies adoptées pour la reconstruction de la cathédrale de même que l'articulation structurelle du bâtiment.

Ce qui frappe immédiatement lorsqu'on observe le plan des vestiges, c'est la réutilisation méthodique et systématique des fondations des édifices des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Ainsi, aux fondations préexistantes, les constructeurs des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles se sont contentés d'ajouter ponctuellement des maçonneries, soit pour asseoir des constructions sortant du périmètre des fondations antérieures, soit pour adapter les fondations des siècles précédents à la structure d'une église gothique.

Ainsi, la fondation du chœur roman est légèrement étendue vers l'est par une étroite bande de maçonnerie reposant en partie sur des pilotis en chêne. Leur étude dendrochronologique a permis de mieux dater les débuts du chantier oriental: c'est en 1195 que l'on aménage cette fondation périphérique et donc que l'on entame le gros œuvre du chœur oriental [21]. Des renforts de maçonnerie placés entre les fondations du parvis ottonien participent probablement au renforcement de l'assise du nouveau sanctuaire. Dans le transept oriental, les caves des bâtiments modernes ont fait disparaître la grande majorité des fondations médiévales, ce qui rend la

[16] FORGEUR R., 1992, p. 42.

[17] *De Triumpho S. Lamberti in Steppes*, dans la *Vitae Odiliae liber III*, éd. HELLER J., dans *M.G.H. SS.*, t. XXV, Hanovre, p. 175.

[18] On décide de construire cette «voie haute» le 3 septembre 1343. Passage mentionné en 1382: BORMANS St. et SCHOOLMEESTERS E., *Cartulaire*, t. 6, p. 328, 383, cités dans FORGEUR R., 1992, p. 64.

[19] FORGEUR R., 1984, p. 66, 67. Cf. *infra*.

[20] La mise des deux plans à une même échelle n'a pu se faire que par tâtonnements successifs. Le résultat n'est pas exempt de quelques imprécisions, qui empêchent de rechercher des relations métriques précises entre les éléments relevés par Carront et leurs fondations.

[21] HOFFSUMMER P., *Les structures de bois et leur analyse dendrochronologique*, dans OTTE M. (dir.), 1984, p. 272-273 et HOFFSUMMER P., *L'apport de la dendrochronologie dans l'étude de trois constructions médiévales et post-médiévales de la région liégeoise*, dans *Archéologie médiévale*, t. 13, 1983, p. 119-120.



**Figure 10.** Anonyme, [Enlèvement du Perron en 1467], huile sur toile, 3e quart du 18e siècle, 64 x 103 cm, Liège, Musée de l'Art wallon. Détail: partie orientale de la cathédrale (PHILIPPE J., La cathédrale Saint-Lambert de Liège, dans cat. expo., Liège, 1980, p. 11).

compréhension des modifications gothiques dans cette zone impossible [22].

Dans la nef également, l'intervention des constructeurs du XIIIe siècle est bien identifiable. Entre les murs du vaisseau principal et ceux des bas-côtés ont été placés des murs de chaînage transversaux. Disposés au droit de ces derniers, des maçonneries comparables prolongent le renforcement à l'extérieur du périmètre des fondations notgériennes [23].

La superposition des deux plans montre que ces renforts coïncident, à peu de choses près, avec le rythme des supports du vaisseau. Il faut donc y voir des renforts ponctuels en des points de l'édifice où se concentrent les charges des voûtes d'ogives. Leur orientation correspond, en toute logique, aux poussées latérales exercées par ce type de couvrement. Néanmoins, pour être efficace, ce système devait être systématisé à l'ensemble de la nef: chaque support avait sans doute son chaînage. Le plan des vestiges dressé ces dernières années ne montre que quelques-uns de ces murs, répartis pour la plupart dans la partie occidentale de la nef. Mais conclure à l'absence de ces fondations dans le dispositif original reviendrait à radicaliser une situation largement tributaire du contexte des recherches. Car la fouille dans le secteur de la nef est demeurée très partielle et n'a pu explorer l'ensemble des zones susceptibles de renfermer ce type de vestige. Quand bien même l'absence a parfois été constatée, comme entre les deux murs découverts dans la partie ouest du collatéral nord, où un troisième mur aurait naturellement dû prendre place, il s'agit également d'une zone perturbée par les fouilles de 1907. Lohest aurait-il démonté dans la nef certaines fondations médiévales



**Figure 11.** Joseph Dreppe, [Repose solennelle du perron le 18 juillet 1478], huile sur toile, 3e quart du 18e siècle, 176 x 96 cm, Musée de l'Art wallon. Détail: un personnage et partie orientale de la cathédrale (PHILIPPE J., 1979, p. 211 et 213).

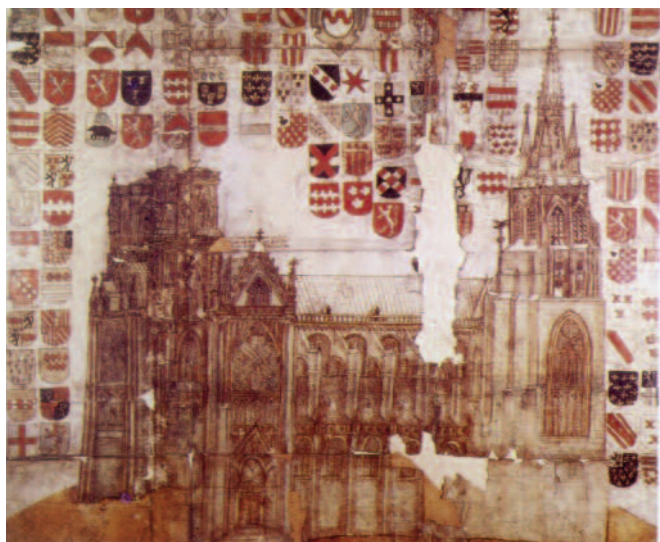
pour privilégier le dégagement des vestiges romains ? S'il reste difficile d'apporter une solution définitive à ce problème, l'observation des relevés effectués au début du siècle laisse entrevoir l'existence de plusieurs chaînages supplémentaires et permet donc d'envisager la possibilité d'une systématisation de ce système de renforcement à l'ensemble des supports.

Les deux chaînages mis au jour dans le collatéral sud sont constitués de deux massifs quadrangulaires reliés par une assise commune sur laquelle a été déposée une deuxième maçonnerie [24]. Faut-il y voir la trace de deux systèmes de voûtes successifs et donc imaginer une nef centrale voûtée au XIIe siècle à laquelle succéderait la nef voûtée d'ogive au XIIIe siècle ? Certainement pas, d'abord parce que le texte décrivant les dégâts causés par l'incendie de 1185 (ou 1187) laisse entendre que la nef est toujours couverte, au moment de

[22] ALENUS-LECERF J., 1981, p. 30 ; OTTE M. et HOFFSUMMER P., *Interprétation du levé photogrammétrique*, dans OTTE M. (dir.), 1984, p. 311.

[23] TILKIN-PEETERS C., *Compte-rendu des fouilles*, dans OTTE M. (dir.), 1992, p. 183-186.

[24] TILKIN-PEETERS C., 1992, p. 183.



**Figure 12.** Anonyme, [La cathédrale Saint-Lambert vue du sud, entourée des armoiries de nombreuses familles], dessin, deuxième moitié du 16e siècle, 460 x 530 mm, Liège, Archives de l'Etat (PHILIPPE J., 1979, p. 170) - Point de vue n°2.

la catastrophe, d'un plafond de bois [25]; ensuite, parce que les deux maçonneries imbriquées présentent une structure quasi identique [26]. A vrai dire, plutôt que deux fondations, il semble qu'il faille parler d'une fondation principale, renforcée dans un second temps.

Le long de la fondation nord du vaisseau principal notgérien a pu être observé un ressaut de maçonnerie correspondant éventuellement à l'emplacement d'une pile primitive; ce support notgérien, situé exactement au tiers de la nef évoque peut-être l'existence, dans la nef du XIe siècle, de l'alternance dite «saxonne» entre supports forts et faibles. La découverte d'éléments de supports romans de très grandes dimensions (chapiteaux, bases, fûts), correspondant tantôt à des piliers, tantôt à des colonnes, pourrait également constituer un argument en faveur de l'existence de ce système [27]. La nef notgérienne de Saint-Lambert aurait été très semblable, alors, à celle de Saint-Michel d'Hildesheim. Un tel rythme de sup-

[25] KUPPER J.-L., *Sources écrites: des origines à 1185*, dans OTTE M. (dir.), 1984, p. 33, 34, cite le *Breviloquium de incendio ecclesiae sancti Lamberti*, éd. M.G.H. SS., t. 20, p. 620; FORGEUR R., *La cathédrale Saint-Lambert à Liège aux époques ottoniennes et romanes*, dans LEOTARD J.-M. et COURA G. (dir.), *Place Saint-Lambert à Liège - Cinq années de sauvetage archéologique*, Actes du colloque du 1er décembre 1995 au Palais du Gouvernement provincial, Liège, 1996, p. 110.

[26] TILKIN-PEETERS C., 1992, p. 183 et ill. p. 189. L'auteur ne note pas de différence entre les deux appareils, tous deux composés de «petits blocs de grès liés par un mortier jaune, solide».

[27] Pour expliquer la présence d'éléments sculptés datés de la seconde moitié du 12e siècle dans une nef du 11e siècle, on invoque une reprise en sous-œuvre du vaisseau principal avec renouvellement des anciens supports: FORGEUR R., 1996, p. 110. Sur ces éléments sculptés du 12e siècle, voir LEMEUNIER A., *Les sculptures médiévales découvertes au cours des dernières années sur le site de la place Saint-Lambert*, dans LEOTARD J.-M. et COURA G. (dir.), 1996, p. 101-104.



**Figure 13.** Anonyme, [ Vue de la cathédrale en ruines depuis le sud-ouest, copiant un dessin analogue de J. Dreppé], dessin et lavis, 360 x 477 mm, Liège, Trésor de la Cathédrale (photo M. Piavaux) - Point de vue n°3.

ports se distinguerait, dans ce cas, de celui adopté au XIIIe siècle.

En résumé, il nous apparaît assez probable que les deux maçonneries observées dans les chaînages sud indiquent la succession de deux étapes dans l'aménagement des fondations gothiques, signe probable de tâtonnements, de repentirs en cours de projet.

Enfin, deux imposantes fondations rectangulaires ont été logées, de part et d'autre de la nef, dans les angles que celle-ci forme avec les bras du transept oriental. Elles recouvraient les murs notgériens et leur sont donc postérieures. Leur mortier blanchâtre, extrêmement dur, les rattache en outre aux fondations du XIIIe siècle [28]. A quoi ces fondations étaient-elles destinées ? Elles correspondent, sur le plan de Carront, aux deux pièces placées dans la dernière travée, de part et d'autre des bas-côtés. Ce n'est certainement pas ces deux locaux qui ont nécessité de telles fondations. Peut-être ceux-ci constituent-ils les restes de deux constructions plus importantes, supprimées par la suite, mais dont on aura préservé le rez-de-chaussée. Il devait alors s'agir, compte tenu de la massivité des fondations, de deux tours. Rien n'indique cependant qu'elles ont été effectivement construites jusqu'à leur sommet. Peut-être n'ont-elles été édifiées que partiellement, pour être ensuite abandonnées après un changement de projet.

Dans le bras sud du transept occidental, une maçonnerie de forme plus ou moins semi-circulaire est appliquée contre la fondation occidentale; des fondations analogues étaient placées dans le bras nord, contre le mur ouest, où le négatif est encore observable aujourd'hui et contre le mur est. Elles ont été supprimées par les fouilleurs du début du XXe siècle

[28] Cette information m'a été aimablement communiquée par Jean-Marc Léotard, car les résultats des fouilles de ce secteur n'ont pas encore été publiés. L'étude de ces radiers est abordée plus loin.





Figure 14. Etienne Fayn, [Vue du maître autel de la cathédrale Saint-Lambert], dessin, 850 x 595 mm, Liège, Archives de l'Etat (Photo M. Piavaux). Les éléments architecturaux sont surlignés au marqueur noir.



Figure 15. Etienne Fayn, [Vue du maître autel de la cathédrale Saint-Lambert], détail: partie supérieure d'un support de l'abside. Les éléments architecturaux sont surlignés au marqueur noir. (photo M. Piavaux).

dont la préoccupation première restait le dégagement des vestiges romains [29]. Contre le parement externe du mur ouest, au droit des négatifs, un mur de fondation perpendiculaire, sorte de chaînage, complète un système destiné à renforcer l'assise des retombées des voûtes.

De part et d'autre de la crypte occidentale, deux énormes radiers servent d'assise aux tours occidentales. Leur maçonnerie mêle à des blocs de grès et de calcaire de gabarits variés des éléments de sculpture romane en remploi. Le comblement de la dernière travée de la crypte appartient à la même phase [30]. Quant aux fondations placées devant les deux murs-pignons du transept, elles devaient servir à supporter les deux portails occidentaux de la cathédrale. La fondation du portail nord semble avoir été insuffisante car deux maçonneries en ont renforcé l'angle nord-est [31].

## L'élévation extérieure

Pour reconstituer l'élévation du chevet et du transept oriental de la cathédrale, nous disposons d'un document de premier choix. Il s'agit d'une aquarelle de Jan De Beyer, datée de

1741 [32]. Pour figurer le monument, De Beyer s'est placé dans la partie orientale de la Place du Marché; il s'est légèrement décalé vers le nord de la place pour pouvoir embrasser du regard la quasi totalité de la façade orientale de l'église. La fidélité de l'artiste par rapport à son modèle fait peu de doutes; il suffit, pour s'en convaincre, d'apprécier la qualité de la représentation de monuments toujours debout, comme l'hôtel de ville, ou encore d'observer avec quelle minutie il représente d'autres monuments [33].

Ce document montre un chevet polygonal à cinq pans contrebuté par des arcs-boutants simples comparables à ceux utilisés en France dans la seconde moitié du XIIe siècle [34]. Ces arcs prennent appui sur des contreforts fortement saillants adossés au mur du chevet. Les fenêtres percées dans l'abside, assez courtes, sont surmontées d'une frise d'arcatures, elle-même couronnée par une galerie naine. Deux tableaux liégeois du XVIIIe siècle, figurant à l'arrière plan le chevet de

[29] Ces deux massifs figurent sur toutes les versions du plan de fouilles réalisées par Paul Lohest. Le massif du bras sud, par contre, n'y figure pas, sans que nous puissions en expliquer la raison.

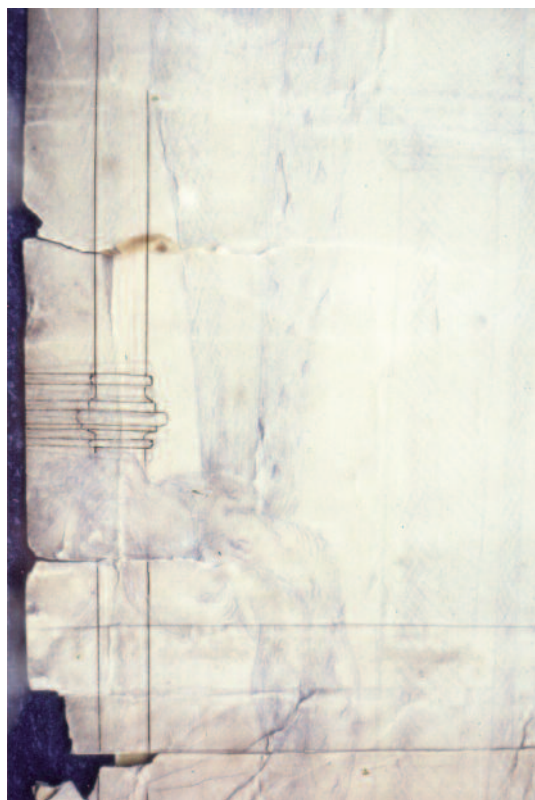
[30] TILKIN-PEETERS C., 1992, p. 130.

[31] OTTE M. et HOFFSUMMER P., *Le sondage 37*, dans OTTE, M. (dir.), 1988, p. 87.

[32] Voir, sur ce document, PIAVAUX M., *La partie orientale de la cathédrale Saint-Lambert: apport d'une aquarelle du 18e siècle*, dans *Art & Fact*, t. 16, 1997, p. 42-45.

[33] Voir, notamment, la vue de l'église Saint-Nicolas de Maastricht, conservée au Musée Boymans de Rotterdam et publiée dans TIMMERS J. J. M., *De kunst van het Maasland*. vol. 2: *De Gotiek en de Renaissance*, Assen, 1980, p. 52; voir aussi, si l'on accrédite l'attribution à Jan de Beyer, la vue de l'abbaye de Floreffe, publiée dans *Floreffe, 850 ans d'histoire*, cat. expo., Floreffe, 1973, p. 53.

[34] PRACHE, A., *Les arcs-boutants au XIIIe siècle*, dans *Gesta*, t. 15, 1976, p. 31-42.



**Figure 16.** Etienne Fayn, [Vue du maître autel de la cathédrale Saint-Lambert], détail: colonne et colonnette annelées. Les éléments architecturaux sont surlignés au marqueur noir (photo M. Piavaux).

l'ancienne cathédrale, permettent d'observer des caractéristiques comparables; elles confortent la fiabilité documentaire de la vue de Jan de Beyer.

De grandes baies, dont l'appui descend beaucoup plus bas que celui des fenêtres du chœur, percent le mur oriental du bras nord du transept. Celles qui éclairent le bras sud sont plus difficilement observables; elles sont en partie dissimulées par un édifice dont l'aspect et l'emplacement intriguent. On distingue ainsi, sur cette construction logée au sud du sanctuaire, juste devant le mur est du bras sud, un décor de petites arcatures rythmées par des lésènes, décor traditionnellement désigné sous le terme de «bandes lombardes» et qui se réfère davantage au répertoire ornemental du XIIe siècle qu'à celui du XIIIe siècle. L'examen du plan de cet espace et de sa disposition dans le plan général suggère de l'identifier à la partie inférieure d'une ancienne tour, accolée à l'aile sud du parvis [35]. Il s'agirait alors de la tour orientale mentionnée dans un texte de 1374 [36] et dans une autre source, datant de 1416, où l'on parle d'une «vilhe tour, joindant la tour neuve...» [37]. Enfin, l'existence d'une rue «sous la petite

[35] Un plan partiel de la zone orientale dressé en 1810 en donne le même aperçu, plan publié dans FORGEUR R., 1984, p. 62.

[36] BOORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire*, t. 6, p. 369, cité par PONCELET E., 1934, p. 17, 20, n. 2.

[37] Texte édité dans LEJEUNE J., *Les Van Eyck, peintres de Liège et de sa*



**Figure 17.** Joseph Drepepe, "Vue des ruines de la Cathédrale prise du centre du vieux choeur", dessin aquarellé, Floréal an 6 (mars-avril 1798), 410 x 480 mm, Verviers, Musée communal. (© In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, MRW. Photo: Ph. Geron) - Point de vue n°5.

tour» qui bordait, au sud, le parvis et ses constructions environnantes [38], renforce l'hypothèse d'une tour orientale antérieure à la fameuse grande tour de la fin du XIVe et du début du XVe siècle qui subsiste, du moins en partie, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

L'existence de cette tour antérieure suppose peut-être un chœur roman flanqué de deux tours, parti adopté à Notre-Dame de Maastricht vers le milieu du XIIe siècle, le cas échéant à l'imitation du chœur de la cathédrale [39]. Il n'est pas non plus interdit de voir dans les vestiges de cette ancienne tour les traces d'un premier projet gothique, abandonné par la suite. Sur la base de l'existence de petites chapelles à l'étage de la partie orientale, peut-être au-dessus des portes menant aux galeries du parvis, comme le laissent entendre certains textes, Richard Forgeur envisage, lui aussi, un chevet flanqué de deux tours, dont l'existence se serait limitée au XIIIe siècle et qui n'auraient peut-être pas été élevées jusqu'à leur sommet [40]. Il paraît cependant assez curieux que ces chapelles soient mentionnées jusqu'au XVIIIe siècle, alors qu'il ne reste aucune trace, sur la vue de De Beyer, de tour orientale au nord de l'édifice et qu'il n'est pas de tout sûr que ce qu'il en reste au sud ait accueilli une chapelle à l'étage. Il nous paraît plus prudent de

*cathédrale*, Liège, 1956, p. 150, n. 59., d'après Liège, Archives de l'Evêché, Cathédrale Saint-Lambert, *Comptes de la fabrique*, r. 1, f 65.

[38] Rue présente sur le plan de Carront. Elle apparaît encore sur un relevé cadastral de 1810 (Liège, Archives de la Ville) et sur un autre datant de 1839 (Liège, Administration communale, Service de l'Urbanisme, Archives du Cadastre). Ces deux documents sont publiés dans FORGEUR R., 1984, p. 63.

[39] Cette hypothèse rejoint la théorie de BOSMAN A.F.W., *De Onze lieve vrouwekerk. Bouwgeschiedenis en historische betekenis van de oostpartij*, Clavis Kunsthistorische Monografieën 9, Utrecht, 1990, p. 143-149, selon laquelle le chœur de Notre-Dame de Maastricht aurait été influencé par le chœur roman oriental de Saint-Lambert.

[40] FORGEUR R., 1984, p. 66, 67 et FORGEUR R., 1992, p. 42.



**Figure 18.** Anonyme, "Ruines de l'ancienne cathédrale de Saint-Lambert à Liège", Aquarelle, 345 x 440 mm, Université de Liège, Collections artistiques (photo M. Piavaux) - Point de vue n°8.

localiser ces chapelles au-dessus des espaces jouxtant la travée droite du sanctuaire, ce qui correspond mieux à la localisation des petits escaliers d'accès qui devaient permettre d'y monter. L'archéologie ne permet malheureusement pas de régler la problématique des tours orientales, car les fouilles n'ont pu s'étendre dans les zones correspondantes. Il n'est donc pas possible d'identifier des maçonneries de fondations directement liées à un projet de tours orientales, à la différence, par exemple, des grosses fondations logées dans l'angle entre le transept oriental et la nef.

La façade nord de l'église a été représentée par Remacle Le Loup et publiée dans «Les Délices du País de Liège» [41]. Malgré les évidentes simplifications, l'élévation qui apparaît sur cette œuvre nous donne une assez bonne idée de l'apparence générale de la façade septentrionale au XVIIIe siècle. Les murs du vaisseau principal sont percés de six baies, une par travée, apparemment en plein cintre. Mais peut-on vraiment apprécier la forme de ces fenêtres dans des œuvres qui n'offrent qu'un aspect simplifié du bâtiment ? D'autres vues, dont la période et les conditions de réalisation sont souvent inconnues, représentent parfois des arcs franchement brisés pour ces mêmes baies. Réalisées pour la plupart au XIXe siècle, ces œuvres semblent être, pour la plupart, des témoignages tardifs et donc peu fiables. C'est peut-être un remplage à trois jours, un triplet, qui en structure l'espace. Entre ces baies, des arcs-boutants simples, d'apparence très sommaire, viennent contrebuter les murs du vaisseau. Leur culée émerge des toitures de chapelles latérales construites au Bas Moyen Age. La structure qu'ils affichent sur ce dessin diffère des batteries de deux arcs-boutants superposés encore en partie debout sur certaines représentations de l'édifice en ruines, dont celles de Joseph Dreppe. Force est donc de



**Figure 19.** Joseph Dreppe, "Vue des ruines de la Cathédrale prise de la trésorerie", dessin aquarellé, Floréal an 6 (mars-avril 1798, 405 x 480 mm, Verviers, Musée communal (© In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, MRW. Photo: Ph. Geron) - Point de vue n°6.

conclure à une simplification opérée par Remacle Le Loup pour certains détails architecturaux.

A l'est, le mur nord du transept oriental est percé d'une grande fenêtre à trois jours; adossée au mur ouest de ce même bras, une tourelle d'escalier s'élève jusqu'au niveau des combles du transept et du vaisseau principal.

Le transept occidental est éclairé par une grande rose.

Enfin, on découvre sur ce document la partie supérieure des deux tours occidentales.

La façade sud apparaît sur un dessin remarquablement précoce, daté de la seconde moitié du XVIe siècle. La cathédrale est complètement isolée de son contexte urbain, ce qui permet de contempler des parties qui étaient masquées par les bâtiments bordant le flanc sud de l'édifice. L'élévation de la nef est très semblable à celle observée au nord. Les arcs-boutants sont simples, ce que viennent confirmer les vues des ruines du monument et notamment celles réalisées par Joseph Dreppe, ainsi que les vues qui ont été prises à partir du transept oriental, en regardant vers l'ouest. Le transept oriental est caché par l'imposante tour érigée à la fin du XIVe et au début du XVe siècle. Du transept occidental, on découvre un mur pignon orné d'une verrière dont le remplage surmonte un registre d'arcades peut-être ajouré.

L'étude de la partie occidentale est également possible à partir de ce document. On y voit un chevet occidental en avancée par rapport aux murs occidentaux des deux tours. Sur le plan de la cathédrale, seule la tour nord paraît en retraite par rapport au chœur occidental. L'élévation du chevet est très proche de celle du mur pignon du bras sud, avec une grande rose surmontant un rang d'arcatures supportées par de fines colonnettes. Dans la partie inférieure en revanche, un mur nu,

[41] SAUMERY P.L. de, t. 1, 1738, p. 98.



**Figure 20.** F. Fanton, "Vue vers le palais", dessin et lavis, non daté, 365 x 477 mm, Université de Liège, Collections artistiques (© In Situ - Serv. archéologie, dir. Liège, MRW. Photo: Ph. Geron) - Point de vue n°7.

sans aucun percement, rappelle l'absence d'entrée axiale.

La façade occidentale de l'ancien édifice apparaît également dans une vue des ruines réalisée en 1798 par Joseph Dreppe. Sur un niveau inférieur extrêmement massif reposent deux tours percées de fenêtres sur chacune de leurs faces. Dans la partie centrale de ce corps occidental, c'est-à-dire le chevet du chœur ouest, la rose a déjà disparu. Par le trou béant causé par cette démolition, on aperçoit une élévation intérieure composée de deux travées couvertes de voûtes d'ogives quadripartites, et dont les parois nord et sud sont animées de registres d'arcades. De puissants contreforts contrebuteent chacun des angles de cette façade.

Si la différence d'aspect entre les tours de sable, ajoutées par de grandes baies, et la massivité du niveau inférieur s'explique certainement par une logique constructive imposant aux constructions très élevées une solide assise, elle reflète peut-être aussi la différence entre deux campagnes de travaux distinctes: le chœur occidental est élevé dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle tandis que les tours sont toujours en chantier au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Rien n'empêche donc de supposer une évolution, en cours de chantier, du parti initialement défini.

## L'élévation intérieure

La reconstitution de l'élévation intérieure souffre du manque de représentations réalisées à l'intérieur de l'église. A vrai dire, le seul document iconographique de ce type réalisé avant le début des travaux de démantèlement de l'édifice est une vue du maître autel qui se détache d'un arrière plan architectural correspondant à l'élévation du sanctuaire gothique [42].

[42] Dessin publié et analysé dans FORGEUR R., *Le maître-autel et l'abside gothique de la cathédrale Saint-Lambert*, dans *B.S.R.V.L.*, t. 5, n°123, 1959, p. 387-402.

De part et d'autre de l'autel, on distingue difficilement, à cause d'un trait pratiquement effacé, des colonnes couronnées de chapiteaux à crochets à deux rangs de feuilles. S'y adossent des colonnettes sommées de chapiteaux de style comparable, à raison d'une colonnette pour chacun des supports. Elles se composent de deux tambours, probablement posés en délit, de part et d'autre d'une bague ancrée dans le fût de la colonne. Sur l'abaque des chapiteaux prennent naissance des colonnettes sans doute destinées à relayer les retombées des voûtes de l'abside. Enfin, un bandeau mouluré horizontal marque la limite du registre inférieur. Malheureusement, cet unique témoignage iconographique ne donne aucune information sur les éléments d'élévation qui prenaient place au-dessus des arcades du premier niveau. Y avait-il, comme on pourrait le supposer, un triforium entre les arcades et les fenêtres hautes ? Sinon, quel pouvait être l'élévation des murs du sanctuaire ? Car l'espace entre l'appui des fenêtres hautes et la limite supérieure du niveau des grandes arcades était largement suffisant pour accueillir un registre supplémentaire.

La suite de l'étude de l'élévation intérieure doit se fonder sur des vues des ruines, les seules, à l'exception du document précédent, à avoir été réalisées *intra muros*. Sur les vues de la zone orientale, dont Joseph Dreppe nous a laissé deux précieux exemplaires, les murs du sanctuaire ont déjà disparu; seuls restent certains éléments du déambulatoire, dont on peut observer le faisceau de colonnettes adossées aux murs périphériques. Au nombre de cinq par support, ces colonnettes engagées assuraient le soutien des croisées d'ogives ainsi que des doubleaux et des formerets.

Dans le mur du bras nord du transept oriental s'ouvrent les larges baies vues précédemment sur la vue de De Beyer.

L'élévation du bras nord du transept oriental a fait l'objet d'une représentation d'un intérêt tout à fait exceptionnel pour sa valeur documentaire. Car son examen, outre l'intérêt qu'il présente pour l'étude du transept, nous donne de précieux indices pour mieux comprendre l'élévation du vaisseau principal de la nef. La grande baie à trois jours, déjà révélée par la vue de Remacle Le Loup, surmonte un mur extrêmement épais allégé par un grand arc de décharge en plein cintre; il est couronné par une frise d'arcatures brisées; sur son sommet est aménagée une coursière qui se prolonge sur le mur ouest. On y accède par une petite porte percée dans le mur ouest, à laquelle on monte par la tourelle d'escalier adossée à ce mur. Percée à l'aplomb de la première et juste au-dessus d'elle, une deuxième porte mène à une seconde coursière composée d'une plate-forme reposant probablement sur des consoles dont il ne reste aucune trace sur ce document. On la voit passer derrière le rein de la voûte puis s'arrêter net. Il eut certes été curieux de voir le triplet du mur pignon interrompu dans son élancement par un passage sur-élevé. Il est plus logique d'admettre que la circulation sur la coursière supérieure se limitait, dans le transept, au mur occidental. Dès lors, cette coursière, pour justifier son existence,

devait nécessairement se prolonger le long des murs du vaisseau principal de la nef où elle permettait sans doute de circuler à hauteur de l'appui des fenêtres hautes, sur le plafond d'un triforium.

C'est précisément ce type d'élévation à trois niveaux qui a été appliqué dans le bras nord du transept occidental, où il devait prolonger celui de la nef. La coursière inférieure continuait peut-être, elle aussi, dans la nef, correspondant alors au niveau du triforium.

La vue du bras nord du transept oriental révèle encore nombre de détails de la structure médiévale de l'église. A commencer par la pièce placée dans l'alignement des chapelles latérales, sur le radier de fondation logé dans l'angle entre la nef et le transept, évoquée lors de l'étude des vestiges. La massivité de cette partie, presque entièrement dépourvue d'ouvertures, si ce n'est d'une petite porte dont on aperçoit la partie supérieure, laisse à nouveau songeur. Au XVIIIe siècle, cette pièce sert à la fabrication des chandelles. La pièce correspondante au sud sert de dépôt aux ornements de l'église [43]. Pourquoi de simples locaux de service auraient-ils justifié un tel renfort des fondations ? Peut-être parce que le projet initial les destinait à constituer les rez-de-chaussée de constructions de plus grande ampleur. Une fois encore, l'hypothèse de deux tours primitivement prévues à cet endroit semble la plus vraisemblable.

Un bref coup d'œil sur les murs des collatéraux permet de distinguer les colonnettes engagées sommées de chapiteaux à crochets. Dans l'épaisseur des culées des arcs-boutants, intégrées ensuite dans les murs des chapelles, on devine les restes d'une coursière basse, de type rémois, abandonnée logiquement au XIVe siècle lors de l'édification des chapelles.

L'élévation du transept occidental, telle qu'on l'observe sur l'une des vues de Joseph Dreppe, se compose, on l'a dit, de trois niveaux: un registre de grandes arcades, le triforium, et les fenêtres hautes à la base desquelles une coursière permettait de circuler. Ce passage surélevé est couvert de berceaux faisant toute l'épaisseur du mur; vers l'intérieur de l'édifice, une nervure supportée par une colonnette sous-tend ce berceau. Plutôt que d'y voir les restes d'une paroi ajourée d'arcades qui sépare l'espace de la coursière et l'intérieur du bâtiment [44], nous sommes plutôt enclin à restituer une élévation semblable à celle appliquée, peut-être vers le milieu du XIIIe siècle, à la collégiale Notre-Dame de Tongres.

Dispositif dont on ne trouve a priori aucun autre exemple dans l'ancien diocèse mais qui a été adopté, au début du XIIIe siècle, à la cathédrale de Noyon, aux abbayes de Caen, à la cathédrale de Lausanne, dans celle de Genève ou

encore à la collégiale de Bonn.

## Conclusions

Opérée dès l'extrême fin du XIIe siècle, la reconstruction de la cathédrale Saint-Lambert à Liège est étroitement conditionnée par la réutilisation systématique des fondations ottoniennes et romanes. Tout au plus en renforce-t-on certains points pour les adapter aux exigences structurelles de l'architecture gothique. Néanmoins, pour assurer aux tours occidentales de l'édifice une assise suffisamment solide, les constructeurs ont procédé, à l'ouest donc, à la construction de deux radiers extrêmement imposants. Peut-être poursuivaient-ils le même objectif en appliquant, contre les extrémités orientales des murs de fondation de la nef notgérienne, deux plate-formes maçonnées comparables, par leur structure, à celles des «tours de sable».

Le emploi des fondations préexistantes confère au plan de l'édifice gothique une organisation générale très semblable à celle définie par l'évêque Notger à la fin du Xe siècle. La pérennité du schéma ottonien peut s'expliquer, au moins en partie, par des motivations économiques. Il était certes plus commode de bénéficier des structures antérieures plutôt que de donner au plan de la nouvelle église de nouvelles proportions, impliquant un façonnage du sous-sol de la future église beaucoup plus lourd et onéreux.

Mais l'argument «fonctionnel» ne peut être seul invoqué. Car le emploi du plan de la cathédrale précédente s'accompagne d'une permanence des traditions culturelles depuis le Haut Moyen Age jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Ainsi, l'emplacement et le plan du «Vieux chœur» demeurent-ils pratiquement inchangés dans les états des différentes époques. Si la crypte occidentale y liée disparaît au XIIIe siècle et que les reliques de saint Lambert qu'elle renfermait sont alors disposées sur le jubé du nouveau chœur, on peut penser que l'espace occidental, probablement tout proche du lieu supposé du martyr du saint et associé pendant deux siècles à la conservation de ses reliques, devait être considéré comme un espace sacré immuable.

Pour le chœur oriental, le chapitre ne semble pas avoir adopté un parti architectural beaucoup plus novateur. Avec son abside pentagonale contrebutée par des arcs-boutants et entourée d'un déambulatoire sans chapelles rayonnantes, ce chœur de la nouvelle cathédrale évoque le concept adopté pour certains transepts de cathédrales françaises, à la fin du XIIe siècle ou au tout début du XIIIe siècle; mais il semble surtout perpétuer le plan du sanctuaire roman, et au-delà, un parti adopté dès le XIe siècle dans l'ancien diocèse de Liège par les moines de Stavelot. Le maintien d'une galerie naine ceinturant le chevet de la cathédrale gothique pourrait s'inscrire dans la même logique conservatrice. Il est également tentant de rattacher le plan du nouveau sanctuaire à la conservation du parvis. Car le maintien de galeries à l'est de l'édifice, autre signe probable de l'attachement du chapitre à des traditions architecturales

[43] Informations issues de la légende du plan Carront, reproduite dans FORGEUR R., 1984, p. 36-37 et dans IDEM, 1992, p. 75.

[44] Comme le propose HELIOT P., *Coursières et passages muraux dans les églises gothiques de la Belgique impériale*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et Sites*, 1970-1971, p. 29-30.

séculaires, limitait l'espace disponible pour le nouveau sanctuaire. Pour justifier la persistance, aux abords du chantier de la nouvelle église, du parvis ottonien, avant sa reconstruction au XIV<sup>e</sup> siècle, nous serions plutôt tenté d'évoquer des motifs d'ordre économique. Car la location de certains de ses espaces par les marchands constituait sûrement pour la fabrique ou le chapitre une source de revenus non négligeable.

La combinaison des différentes sources nous a amené à postuler l'existence possible d'un premier projet de sanctuaire flanqué de tours orientales. De même, il n'est pas interdit d'imaginer que le transept oriental était primitivement destiné à être flanqué de deux tours occidentales.

L'élévation de la nouvelle cathédrale paraît plus franchement gothique que le plan. Il reste cependant assez délicat de vouloir caractériser les moindres détails d'un édifice disparu, élevé, du reste, dans une région dont le patrimoine gothique est encore mal connu et trop peu étudié. Plutôt que de se pencher sur la forme de tel support, de telle fenêtre ou de tel détail architectural, nous préférons donc revenir sur les grands partis de l'élévation adoptée. Le chœur oriental, avec ses colonnes auxquelles étaient adossées des colonnettes avec tambours posés en délit, rappelle la formule adoptée au chœur de Soissons vers 1200. L'élévation du transept occidental, probablement assez proche de celle du vaisseau principal de la nef, à trois niveaux,

présentait un type de triforium adopté dans plusieurs collégiales de la région mosane (Saint-Paul à Liège, Notre-Dame à Dinant par exemple). En revanche, le principe du «mur épais», avec coursière aménagée devant les fenêtres hautes a connu un succès moindre dans cette même région. Le seul exemple comparable est fourni par la collégiale de Tongres, peut-être à l'imitation de l'église-mère du diocèse.

Véritable chaînon manquant pour l'étude de l'architecture gothique dans l'ancien diocèse de Liège, la cathédrale gothique Saint-Lambert peut être partiellement reconstituée en combinant l'ensemble des sources disponibles. De nombreux pans de son architecture demeurent cependant complètement inconnus ou mal datés; la parution prochaine du compte-rendu des dernières fouilles menées sur le site devrait permettre de pallier certaines de ces carences.

Mais les données architecturales disponibles devraient suffire à motiver de nouvelles recherches sur l'architecture gothique de l'ancien diocèse. Comme cela a été souligné dans une récente publication, les bonnes monographies des églises élevées sur le sol mosan au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle restent trop rares [45]. Le comblement de cette lacune bibliographique constitue l'unique voie vers une meilleure compréhension de l'introduction et la diffusion, dans cette région limitrophe de l'Empire, de l'architecture gothique et du rôle central joué par l'ancienne cathédrale dans ce phénomène.

---

[45] C'est d'ailleurs l'avis de Luc-Francis Genicot et de Thomas Coomans dans *Architecture gothique en Belgique*, Bruxelles, 1997, p. 33 et 64.